



METROPOLITAN FILMEXPORT
MEMENTO FILMS INTERNATIONAL
et MONGREL MEDIA
Présentent

Une production MICRO_SCOPE avec PARALLEL FILMS

Un film de Philippe Falardeau

MON ANNÉE À NEW YORK (MY SALINGER YEAR)

**Margaret Qualley
Sigourney Weaver**

Scénario : Philippe Falardeau,
d'après le livre « Mon année Salinger » de Joanna Rakoff

Durée : 1H41

Sortie nationale : le 13 janvier 2021

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur :
metrofilms.com

Distribution :

METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

Relations presse :

Matthieu Rey
+33 6 71 42 95 30
matthieurey@intheloop.press

Cédric Landemaine
+ 33 6 62 64 70 07
cedriclandemaine@intheloop.press

L'HISTOIRE

New York 1995. Joanna (Margaret Qualley) débarque à Manhattan des rêves plein la tête : elle espère devenir une grande romancière.

La jeune femme décroche son premier job au sein d'une agence littéraire et devient l'assistante de la redoutable Margaret (Sigourney Weaver), l'agent de J.D. Salinger, l'auteur légendaire qui mène une vie recluse loin de New York.

Très vite, Joanna comprend que sa principale mission consiste à répondre au courrier abondant des fans de Salinger. Incapable de leur renvoyer la lettre-type de l'agence, elle se met spontanément à personnaliser ses réponses. Tout en se faisant passer pour le grand écrivain, la jeune femme trouve peu à peu son propre style, à la fois drôle et émouvant... Mais en voulant bien faire, Joanna se met dans une situation qui pourrait bouleverser tout ce qu'elle a accompli...

Le film a été présenté en Ouverture Officielle du dernier Festival de Berlin.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le livre "Mon année Salinger" de Joanna Rakoff ?

Alors que j'étais en train de flâner dans une librairie, j'ai été attiré par le titre de l'ouvrage et par le fait que l'auteur était une femme. Jusque-là, je n'avais réalisé que des films axés sur des protagonistes masculins et je recherchais donc un projet avec un personnage principal féminin. En lisant le livre, j'ai trouvé l'écriture de Joanna Rakoff émouvante et drôle. Je me suis retrouvé dans cette période incertaine de la vie où l'on doit décider de son avenir professionnel, sans être pleinement conscient de tout le champ des possibles. C'est un moment où tout est possible, mais semble inaccessible.

C'est une chose d'adapter un roman, mais c'en est une autre d'adapter des mémoires. Comment avez-vous trouvé l'équilibre entre votre souci de fidélité au livre et votre désir de conserver votre liberté artistique de cinéaste ?

Ce n'est pas l'intrigue qui fait la force du livre, ou du film d'ailleurs. Pour autant, il fallait créer un minimum de tension et de rythme. J'ai inventé certains événements qui m'ont permis de transposer l'ouvrage au cinéma. L'essentiel, quand on adapte un livre, c'est de comprendre ce qui est inhérent à chaque forme d'expression. En littérature, on peut développer beaucoup plus d'idées et aborder des thèmes d'une grande complexité sans avoir l'air de se disperser. Le roman permet également de se plonger dans la tête du protagoniste. Quand on transpose un livre au cinéma, on fait des choix, on crée des personnages composites et on transforme la voix intérieure des personnages en actions concrètes.

Au départ, j'hésitais à inventer des situations : après tout, il s'agissait de la vie d'une personne réelle, et je tenais à rester fidèle à son parcours. On ne pouvait se servir de la fiction que pour transmettre des idées ou des sentiments présents dans le livre.

Joanna Rakoff m'a aidé en lisant plusieurs versions du scénario. Elle a aimé la part fictionnelle dont j'ai nourri le script et m'a même encouragé à aller plus loin. En tant que scénariste et réalisateur, c'était formidable à entendre. Et c'est alors qu'un phénomène étrange s'est produit : plus j'inventais de choses, plus je m'approchais de l'esprit même de son écriture. Joanna m'a aussi beaucoup aidé pour les dialogues, car l'anglais n'est pas ma langue maternelle. Elle a fait en sorte que les dialogues soient conformes à l'époque et à la génération à laquelle appartiennent les personnages.

Dans vos films, les personnages sont souvent étrangers à l'environnement dans lequel ils évoluent. Dans MON ANNÉE À NEW YORK, Joanna est plongée dans le monde de l'édition et doit apprendre à y survivre. Selon vous, quel est le moment-charnière de son parcours ?

Mes films parlent toujours d'une "rencontre avec autrui". C'est un réflexe que j'ai acquis à l'âge de 23 ans, à l'époque où je participais à la Course Autour du Monde : il s'agissait d'une émission de Radio-Canada qui présentait 18 courts métrages tournés dans 17 pays. Au cours de ce long périple, j'étais constamment l'outsider qui cherchait à entrer en contact avec les autres. À l'époque, mes films étaient profondément marqués par ces univers étrangers. L'ouvrage de Joanna Rakoff m'a permis, une fois encore, de plonger dans un monde que je ne connaissais pas. Tout comme la protagoniste qui doit s'en sortir dans un nouvel univers professionnel, mais aussi dans sa vie personnelle.

Son parcours est marqué par tous ces fans qui écrivent à Salinger et qui tentent désespérément d'entrer en contact avec lui. Son boulot consiste à le protéger de ses fans, mais elle découvre un moyen très personnel de remplir sa mission – et c'est ce qui va lui permettre de se trouver elle-même.

Le film s'attache à des thèmes qui s'opposent. Comment avez-vous construit l'intrigue à partir de toutes ces idées ?

Le livre est d'une grande richesse car il explore des thématiques complexes : les enjeux de la littérature face à ceux de l'entreprise, la réussite professionnelle face à la vie privée, la tradition face à la modernité, la vie amoureuse face à l'ambition etc. C'était difficile d'aborder tous ces thèmes sans surcharger l'intrigue. Pour y parvenir, je me suis attaché au personnage de Joanna en abordant les thématiques en arrière-plan. L'un des thèmes qui me tenait particulièrement à cœur était l'éternel débat sur "l'art et l'argent".

Le film dépeint le milieu de l'édition comme complexe : la création et l'argent y sont montrés comme nécessaires et complémentaires.

J'ai le sentiment qu'on a envie de croire que la littérature a su prendre ses distances par rapport aux enjeux commerciaux (en tout cas, comparé à la musique ou au cinéma), mais ce n'est pas le cas. La dimension commerciale est très importante et, pour Joanna, c'est un choc. En témoigne la scène où son patron lui demande de lire le nouveau manuscrit de Judy Blume. Elle adore Judy Blume, si bien qu'elle est ravie de sentir qu'elle fait partie des privilégiés. Elle adore son nouveau livre, mais son patron lui demande des conseils en matière de marketing, et pas un avis critique. Elle s'aperçoit que ses goûts personnels et sa sensibilité n'ont aucune importance dans ce genre de débat.

À l'extrême opposé, le petit copain socialiste de Joanna, Don, ne plaisante pas quand il déclare : "C'est l'écriture qui fait de vous un écrivain. La publication relève du commerce". Ce refus absolu du compromis est naïf : après tout, ne sommes-nous pas ravis que nos auteurs préférés aient été publiés ? Les artistes doivent gagner leur vie. Mais il doit y avoir un équilibre entre l'art et le commerce. Je le vis

en tant que réalisateur, non pas sans quelques frustrations. J'aimerais faire des films sans compromis, mais j'ai aussi envie qu'ils soient financés. Et qu'ils soient vus.

Pour ceux qui n'ont pas lu le livre, Salinger est omniprésent sans être le protagoniste de l'histoire. Comment avez-vous abordé cette dimension dans le film ?

Salinger est constamment présent dans le livre, et il fallait que cela se retrouve à l'écran. Au cours des différentes versions du scénario, j'ai envisagé plusieurs possibilités. J'ai même pensé à ne pas représenter Salinger du tout, mais on aurait eu le sentiment que je voulais l'éviter. Salinger a incarné quelque chose de positif dans la vie de Joanna Rakoff et il fallait que je l'exprime. Du coup, j'ai trouvé un moyen amusant d'évoquer Salinger à travers le point de vue de Joanna. Cela dit, je n'ai jamais envisagé de faire de Salinger un personnage à part entière – ce n'est pas son histoire, mais celle de Joanna.

Vous avez intégré des scènes où les fans de Salinger font part de leur passion pour son écriture. Pourquoi ?

L'univers de Salinger se manifeste à travers les nombreuses lettres des admirateurs de l'écrivain que lit Joanna. Voilà un exemple où il m'a fallu transposer l'écrit sous forme cinématographique, et inventer le monde parallèle des fans. C'était exaltant et Joanna Rakoff m'a poussé à aller plus loin à chaque nouvelle version du script. La passion des fans pour l'écriture de Salinger est devenue un élément-clé de l'intrigue. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis de trouver un fil conducteur dans le film.

Surtout, je me retrouve personnellement dans ce que vivent les fans. À des moments marquants de ma vie, j'ai écrit à des cinéastes ou des scénaristes dont le travail m'avait touché. Ils m'ont tous répondu, ce qui a eu un profond impact sur moi, non pas tant en raison du contenu de leurs lettres mais parce qu'ils avaient pris le temps de me répondre.

Comment avez-vous construit les personnages avec Sigourney Weaver qui campe Margaret et Margaret Qualley qui incarne Joanna ?

J'ai découvert Margaret Qualley dans NOVITIATE. Et puis, j'ai vu la pub pour Kenzo qu'elle a tournée avec Spike Jonze et je me suis dit "ça ne peut pas être la même fille ! Si c'est le cas, elle a un registre incroyable et une présence singulière". On s'est rencontrés à New York très brièvement, et je lui ai dit que je voulais construire le personnage et l'intrigue avec elle. J'avais déjà écrit quelques versions du scénario, mais je voulais faire le reste avec une comédienne en tête – et je savais désormais, sans le moindre doute, de qui il s'agissait. J'ai donné le livre de Joanna Rakoff à Margaret, et je lui ai conseillé de le lire et de me dire si j'avais omis quelque chose qui lui semblait important. Elle l'a lu et on a abondamment parlé de ce qu'elle avait aimé dans le livre et de ce qui lui tenait à cœur. Il s'agissait d'importants enjeux narratifs, mais aussi du regard d'une jeune femme sur la vie, l'amour, l'ambition. J'ai réécrit le scénario avec ces idées en tête.

Sigourney a été, au sens littéral du terme, un cadeau d'anniversaire. Je suis parti à New York le jour de mon anniversaire, et on s'est vus dans un salon de thé près de chez elle. J'étais un peu impressionné pour être honnête, et je crois que la première chose que je lui ai dite, c'était "je rate ma fête d'anniversaire surprise à cause de vous". (rires) On s'est parlé en français, et on a évoqué la ville, le théâtre, la littérature etc. Signourney connaît assez bien le milieu littéraire new-yorkais décrit dans le livre. Elle vit d'ailleurs dans le même quartier que celui de son personnage. Elle correspondait au rôle et elle m'a même aidé à mieux cerner les subtilités de cet univers.

Les décors et les costumes évoquent à la fois les années 90 et l'époque de Salinger. Comment avez-vous conçu le style visuel du film ?

Les années 90 sont très difficiles à représenter au cinéma car elles sont encore trop proches de nous pour qu'on leur confère une aura de nostalgie ou un côté "stylé".

Mais il y a des détails amusants propres à cette époque qu'on a cherché à exploiter sur un plan narratif : c'était une période de mutations dans l'univers de la communication, de la presse et de l'édition. En 1996, les gens découvraient tout juste les emails et Internet – et certains estimaient que ce n'était qu'une mode (comme moi). Surtout, personne ou presque n'avait de portable. Les SMS (qui peuvent s'avérer ennuyeux au cinéma) n'existaient pas. Ce n'était pas seulement important sur un plan visuel, mais cela avait un impact direct sur la manière dont les gens communiquaient.

Le tournage à New York d'un film censé se dérouler à New York posait pas mal de problèmes. On a dû créer trois New York. Tout d'abord, le Brooklyn des années 90 et notamment le quartier de Williamsburg avant qu'il ne s'embourgeoise. Ensuite, de l'autre côté de l'East River, le "Midtown" de Manhattan et une agence littéraire atemporelle. La véritable agence se situait sur Madison Avenue et elle était décrite, dans le livre, comme un lieu figé dans le temps. C'était l'une des agences littéraires les plus anciennes et elle avait visiblement conservé son charme d'autrefois. On tenait à ne pas utiliser de fonds verts pour la vue qu'on apercevait par les fenêtres de l'agence. Il nous a fallu près de cinq mois pour trouver un bâtiment Art Déco à Montréal, entouré d'immeubles dont l'architecture rappelait celle du Midtown. Elise de Blois a fait un boulot remarquable pour reconstituer l'agence ex nihilo à partir des descriptions de Joanna. Celle-ci est venue sur le plateau et elle n'en revenait pas. S'agissant des costumes, je ne voulais pas souligner l'époque de manière excessive, surtout concernant le personnage de Joanna. Patricia McNeil a créé une garde-robe qui semblait composée de vêtements qu'on lui a donnés et de fringues sympas dénichées dans des friperies.

Le personnage de Joanna reconnaît qu'elle n'a jamais lu Salinger, même pas *L'Attrape-cœurs*. Donnez-moi le titre d'un grand classique que vous n'avez jamais lu et dont vous pensez qu'il serait temps de le faire ?

La Recherche de Proust. Je n'avais pas lu *L'Attrape-cœurs* non plus quand j'ai lu les mémoires de Joanna en 2015. Pour me mettre à la place de Joanna, j'ai écrit le premier jet du script avant de le lire. J'ai joué avec les préjugés qui entourent les écrivains mythiques qu'on connaît mais dont on n'a pas lu les œuvres. J'ai fini par lire *L'Attrape-cœurs* et, tout comme Joanna, j'ai été agréablement transporté par son écriture. Je ne pense pas que je l'aurais autant apprécié adolescent.

DEVANT LA CAMÉRA

MARGARET QUALLEY

Joanna

Margaret Qualley a récemment campé Pussy Cat dans ONCE UPON A TIME IN HOLLYWOOD de Quentin Tarantino, aux côtés de Brad Pitt, Leonardo DiCaprio, Lena Dunham et Margot Robbie.

Elle a décroché sa première nomination à l'Emmy pour la série FOSSE/VERDON, avec Sam Rockwell et Michelle Williams, qui retrace le parcours de Bob Fosse et Gwen Verdon, deux légendes de Broadway.

L'an dernier, on a vu la comédienne dans NATIVE SON, avec Ashton Sanders, présenté au festival de Sundance, et DONNYBROOK, aux côtés de Jamie Bell, Frank Grillo, et James Badge Dale.

Elle s'est produite dans SEBERG de Benedict Andrews, avec Kristen Stewart, présenté au festival de Venise. Le film évoque l'enquête du FBI dont Jean Seberg a fait l'objet.

On l'a aussi retrouvée dans ADAM de Rhys Ernst et STRANGE BUT TRUE de Rowan Athale.

On la verra bientôt dans THE CHAIN de Tim Sutton, aux côtés de Sebastian Stan, Jamie Bell et Denise Gough, qui raconte l'histoire d'une jeune fille attaquée par un chien.

En 2017, elle donne la réplique à Melissa Leo et Julianne Nicholson dans NOVITIATE de Margaret Betts, plébiscité au festival de Sundance.

Elle s'est imposée grâce à THE NICE GUYS de Shane Black, aux côtés de Ryan Gosling et Russell Crowe, où elle campe une jeune femme mystérieuse et incomprise.

SIGOURNEY WEAVER

Margaret

Citée à l'Oscar et lauréate du Golden Globe, Sigourney Weaver a campé de mémorables personnages aussi bien dramatiques que comiques, dans des rôles aussi divers que Ripley dans ALIEN, LE 8e PASSAGER de Ridley Scott, Diane Fossey dans GORILLES DANS LA BRUME ou Gwen dans GALAXY QUEST.

Sigourney Weaver a fait ses débuts au cinéma dans ALIEN, LE 8e PASSAGER de Ridley Scott. Elle reprendra par la suite le rôle de l'officier Ripley dans ALIENS, LE RETOUR de James Cameron, pour lequel elle est citée à l'Oscar et au Golden Globe de la meilleure actrice. Elle a retrouvé Ripley dans ALIEN 3 de David Fincher, puis dans ALIEN, LA RÉSURRECTION de Jean-Pierre Jeunet – deux films dont elle est aussi coproductrice.

En 1989, elle reçoit une nouvelle nomination à l'Oscar et décroche un Golden Globe pour GORILLES DANS LA BRUME de Michael Apted, dans le rôle de la scientifique Diane Fossey. En 1989, elle obtient des citations à l'Oscar et au Golden Globe pour WORKING GIRL de Mike Nichols. En 1998, elle remporte le BAFTA et une citation au Golden Globe pour THE ICE STORM d'Ang Lee. En 2000, elle est encore nommée au Golden Globe pour UNE CARTE DU MONDE de Scott Elliott tiré du roman de Jane Hamilton.

On l'a encore vue dans PRÉSIDENT D'UN JOUR et S.O.S. FANTÔMES d'Ivan Reitman, LA JEUNE FILLE ET LA MORT de Roman Polanski, COPYCAT de Jon Amiel, L'ŒIL DU TÉMOIN de Peter Yates, 1492 et EXODUS: GODS AND KINGS de Ridley Scott, SCANDALEUSEMENT CÉLÈBRE de Douglas McGrath, et AVATAR de James Cameron. Elle a prêté sa voix à WALL-E et à LA LÉGENDE DE DESPEREAUX.

En 1997, elle a joué dans THE ICE STORM d'Ang Lee, avec Kevin Kline et Christina Ricci, qui lui a valu un BAFTA Award et des nominations au BAFTA Award et au Screen Actors Guild Award

On la retrouvera dans les prochains opus de la saga AVATAR signée James Cameron et S.O.S. FANTÔMES : L'HÉRITAGE.

Sur scène, elle a été citée au Tony pour son rôle dans "Hurlyburly" à Broadway, dans laquelle elle était dirigée par Mike Nichols. Elle a interprété Portia dans la production new-yorkaise du "Marchand de Venise". Par la suite, elle est revenue à Broadway au Lincoln Center Theater dans "Sex and Longing" et "Vanya and Sonia and Masha and Spike" (qui a remporté le Tony de la meilleure pièce) de Christopher Durang. Elle a débuté dans des pièces off-off-Broadway telles que "The Nature and Purpose of the Universe" de Christopher Durang, "Titanic" et "Das Lusitania Songspiel". Elle a coécrit avec Durang "Das Lusitania", qui leur a valu à tous deux des citations au Drama Desk Award. Elle a campé de remarquables personnages dans les deux premières mondiales des pièces d'A.R. Gurney "Crazy Mary" au Playwrights Horizons et "Mrs.

Farnsworth" au Flea Theater. Elle a joué également dans la pièce de Neil LaBute "The Mercy Seat" avec Liev Schreiber. Elle a en outre créé le premier rôle féminin de "The Guys at The Flea" d'Anne Nelson, commandée et mise en scène par Jim Simpson. La pièce raconte l'histoire d'un capitaine de pompiers aux prises avec les suites du 11 septembre.

Côté petit écran, elle a été nommée à l'Emmy et au SAG Award pour son interprétation de Mary Griffith dans le téléfilm Bobby : seul contre tous et pour la minisérie POLITICAL ANIMALS. On l'a aussi vue dans la série THE DEFENDERS en 2017.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

PHILIPPE FALARDEAU
Réalisateur & scénariste

FILMOGRAPHIE

2020

MON ANNÉE À NEW YORK

2016

OUTSIDER

2015

GUIBORD S'EN VA-T-EN GUERRE

2014

THE GOOD LIE

2011

MONSIEUR LAZHAR

2008

C'EST PAS MOI, JE LE JURE

2006

CONGORAMA

2000

LA MOITIÉ GAUCHE DU FRIGO

FICHE ARTISTIQUE

JoannaMARGARET QUALLEY
Margaret SIGOURNEY WEAVER
Don DOUGLAS BOOTH
Jenny SEANA KERSLAKE
Hugh BRIAN F. O'BYRNE
Daniel.....COLM FEORE

FICHE TECHNIQUE

Réalisation PHILIPPE FALARDEAU
Scénario PHILIPPE FALARDEAU d'après le livre de JOANNA RAKOFF
Producteurs LUC DÉRY
KIM MCCRAW

Directrice de la photographie SARA MISHARA
Chef décoratrice ELISE DE BLOIS
Monteuse MARY FINLAY
Chef costumière PATRICIA MCNEIL
Compositeur MARTIN LÉON
Casting BILLY HOPKINS
..... ASHLEY INGRAM